

Fiche 19. De Rueyres-Treyfayes à (presque) Abläntschen

1. Tourné vers le nord céréaliier... finir au sud herbager : Rueyres-Treyfayes (Sâles)

Oui, Rueyres-Treyfayes -avec ses trois 'y'- fait partie du district de la Gruyère ! Située sur le flanc ouest du Gibloux, tournée vers la Glâne et le Léman, rien en effet ne destinait cette ancienne commune à faire partie de la Gruyère, à l'instar de ses trois consœurs de la Sionge d'ailleurs -les quatre villages historiques de Sâles (avec 's'), Maules, Romanens, Rueyres-Treyfayes-.

Attesté au 12^e siècle, le petit village de *Ruvorio* -peut-être une cinquantaine de feux avant la grande peste- formait d'abord une minuscule seigneurie appartenant à des familles de Fribourg jusqu'au 16^e siècle où il est alors incorporé au bailliage de Romont avant de passer définitivement au district de Bulle, en 1815, puis de la Gruyère, en 1848. Pour y voir plus clair dans ce passage de la sphère nord (Glâne – Fribourg) à la sphère sud (Gruyère), il faut examiner le cas du plus grand village de la Sionge, Sâles, qui a donné son nom à la commune gruérienne actuelle, résultat de la fusion des quatre villages historiques en 2001.

L'Hospice du Grand-Saint-Bernard a des terres à *Cella de Sale* depuis le 12^e siècle et le village fait partie de la seigneurie savoyarde de Vaulruz avant de passer à Fribourg comme bailliage avec la conquête du Pays de Vaud par les Bernois et les Fribourgeois. Enfin, comme Rueyres, Sâles passe avec Vaulruz au district de Bulle au 19^e siècle. La paroisse suit la même mutation initiale de la colature du Grand-Saint-Bernard à celle du chapitre de Saint-Nicolas, au 17^e siècle. Il est difficile de dire pourtant si l'attribution de la Sionge au district de la Gruyère doit à une logique économique -à mi-chemin entre Romont et Bulle, c'est Bulle en tous cas qui l'emporte- ou à une logique politique -noyer le foyer radical bullois dans la périphérie conservatrice d'un grand «district de la Montagne»... formé le cas échéant, aussi, de plaines-. La transformation de l'économie céréalière de la Sionge, typique de la partie nord du canton, en économie herbagère d'élevage des alpages du sud, marque à la fois la cause et la conséquence de sa «gruérienisation». Finalement, le plus important serait de savoir ce que signifie pour un Sâlois d'être Gruérien.



La Gruyère est toujours présentée comme allant d'Avry au nord à Montbovon au sud. Jamais d'est en ouest, axe tout aussi large. Personne n'imagine que puisse y figurer Rueyres-Treyfayes -et sa petite région, la Sionge, incompatible au principe d'uniformité territoriale-, ou Jaun -Bellegarde en français-, incompatible au principe culturel d'homogénéité linguistique.

Une anomalie formelle dans un pays comme la Suisse, certes, mais accentuée par le fait que le hameau d'Abläntschen dont l'unique accès routier se fait pas Jaun est rattaché... au canton de Berne !

Une occasion unique d'approcher la complexité des processus de formation territoriale à travers deux micro-situations prises au sein d'un même district, entité politique qui doit son état actuel à une longue histoire, du Moyen-Âge au 19^e siècle (**Fiche 9**).

Aux confins de la Gruyère

Deux paysages distants de 30 km révèlent les contrastes d'un seul district sur son axe est-ouest.

L'un du Plateau, avec l'habitat des fermes de la Sionge, permet de porter le regard vers le bassin lémanique -donc la Savoie- et le Jura -sous les nuages, derrière le clocher de l'église de Sâles-.

L'autre des Préalpes, avec l'habitat des chalets de Jaun, révèle les cols vers Fribourg et Berne ainsi que l'ouverture sur la Gruyère, par la vallée.

Sources

. FOERSTER, H., UTZ TREMP, K., Kleiner Funken – Grosser Brand ? Der Jauner Aufstand von 1635-1636, FG 83/2006.
. Articles du DHS, villages concernés.

*LL.EE. pour «Leurs Excellences (nos Très Honorés Seigneurs de Fribourg)»

2. Tourné vers le nord catholique... finir au sud protestant : Abläntschen (Jaun)

Avec Jaun et Abläntschen, le paradoxe se décline sous d'autres paramètres. Colonie du Simmental puis attestée aux Corbières au 12^e siècle, successivement seigneurie libre, vassale de la Savoie, achetée par Fribourg après que son château (*Bellavarda*, 'Bellegarde') ait été détruit par un raid bernois en 1407 avec le bourg de Montsalvens (**Fiche 3**), Jaun (le village de la *Jogne*, sa rivière) devient bailliage de Leurs Excellences... tandis que son hameau d'Abläntschen passe à la réforme et à Berne en 1555. Distants d'à peine 5 km de Jaun par un chemin aisé, les 80 habitants d'Abläntschen sont alors reliés à Saanen, leur nouvelle commune, par le sentier de plus de 10 km du col du Mittelberg à 1633 m d'altitude. L'attraction confessionnelle triomphe de la barrière naturelle !

Par l'Euschelsspass (1570 m), Jaun est à une journée de Fribourg, résidence de ses 72 baillis. En 1636, les meneurs de l'opposition par 58 voix contre 56 à l'augmentation du traitement du bailli et du curé encourent la peine de mort. Condamnés à l'exil, leurs femmes descendent à Fribourg implorer LL.EE.* qui accordent la grâce, ce qu'elles auraient fait de toute façon, avant d'augmenter le bailli et pas le curé. Conflit entre clans familiaux et recours à une chartre médiévale inconnue, tout est réglé. En 1848 Jaun sera définitivement incorporé à la Gruyère, non pas à la Singine alémanique avec lequel le village ne sera jamais relié par route et l'Euschelsspass. Écartelé entre frontières linguistique et confessionnelle, c'est le débouché naturel sur la Gruyère qui l'emporte.